

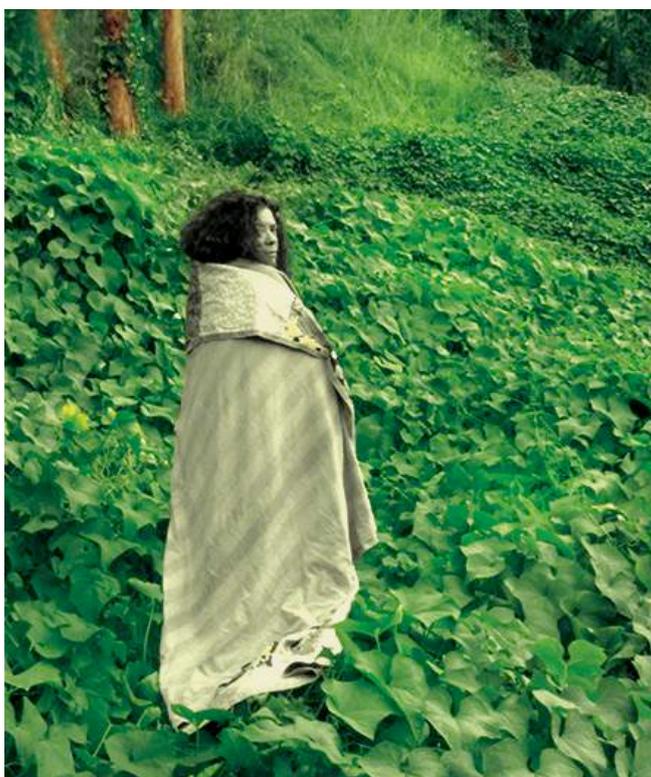
Poème confiné d'outre-mer

Concert théâtral et poétique

de Lolita Monga

Jeu : Lolita Monga / Mise en scène : Olivier Corista / Musicien sur scène : Loya
Composition musicale : Rémi Cazal / Création lumière : Pierre-Armand Malet / Régie : Valérie Foury

Durée : 1h



Contact administration :

Lionel Pannetier / 06 92 65 37 37

lionel.pannetier@icloud.com

Contact production-diffusion :

Julie R'Bibo / 06 88 98 67 71

cielolitamonga.production@gmail.com

Compagnie Lolita Monga :

75, Chemin des Orangers-Sans Souci-97411 BDN Saint-Paul

Siret : 820 122 158 00018 – APE : 9001Z

Tel : 06 92 65 37 37 / mail : lolita.monga@yahoo.fr

Production : Compagnie Lolita Monga. La Compagnie Lolita Monga est conventionnée par la DAC Réunion, subventionnée par la Région Réunion, le Conseil Départemental de la Réunion, La Commune de Salazie – CIREST au titre de l'aide au projet d'activité annuel.





« Ici en île Mascareignes

Des coins de jardins poussent dans les têtes / Piments-bec-collet-queue an pousouké
Ramages de grands manguiers sous les ciels de lits Corail-Antigone, refuge des mouches à merde »

Présentation

Poème Confiné témoigne d'une période inédite dans le monde entier : celle de la pandémie du COVID 19 et du premier confinement au cours de l'année 2020. Au corps contraint et léthargique, Lolita Monga oppose la poésie. Son écriture tellurique mêle créole, français et inventions, jouant sur les sonorités des mots. Emmêlement des langues qui deviennent mots qui s'entrechoquent, musique, entrechoquements qui deviennent humour provoqué par des ruptures et décalages. Un texte-chair qui renoue avec les sens confisqués.

C'est à un voyage intérieur qu'elle nous convie au travers de son poème. A défaut de pouvoir se déplacer, la poésie devient une échappatoire. Si le corps reste immobile, la pensée, elle, chemine et substitue à la géographie de l'île, une géographie du corps, celui de la femme, souvent comparé à la terre-mère.

La mémoire du corps arrive par flashes visuels qu'ils soient réels ou imaginaires. Ces flashes produisent des échos, comme de grandes vagues-lames-de-fond. Ressurgit alors une mémoire ancestrale : celle des esclaves, hommes et femmes entravés dans leur corps, réduits à des fonctions de rentabilité, à qui on a nié toute humanité, et surtout celle des « marons » résistants qui ont arraché leur liberté en se réfugiant dans les bois. Une mémoire-

racine qui vient « posséder » la carte du corps, la carte de l'île, la carte du monde. Mémoire-racine qui se construit dans le poème par l'évocation de la nature qui se confond avec le corps, les cheveux, la tête de l'auteur. Le corps devient un monde.

La mémoire peut trouver son chemin dans ce temps suspendu et entravé du confinement. Le souffle des ancêtres possède alors l'auteure-comédienne dans une transe. C'est alors que surgissent du réel, des animaux qui s'en foutent : dauphins dans les canaux vénitiens, canne et cannetons sur le périphérique parisien, biches dans les rues d'une ville... Eux à qui on a confisqué l'espace et qui se le réapproprie, comme un pied-de-nez à l'injustice. Ils nous narguent de leur liberté. C'est le monde renversé qui nous rappelle à une humilité et à notre condition d'être vivant faisant partie d'un tout où chacun a sa place et où tout est lié.

Au travers de cette convocation, *Poème Confiné* trace les contours d'un foyer, lieu-refuge et lieu d'embrassement ; lieu où l'imagination qui crépite devient source de vie. *Poème confiné* est un voyage fort, sensuel, organique dans la tête et le corps d'une femme, un cri qui laisse s'exprimer les forces enfouies dans ce monde contraint.

Le Kabar : une tradition réunionnaise.

"Avant, les poèmes étaient déclamés de façon maron (secrète) au sein de réunions appelées *kabar poèm*. Ce mot *kabar* s'est inspiré du mot malgache *kabary* qui veut dire discourir. Le *kabar* a cette force poétique qui chuchote, hurle, dénonce, *moukat* (se moque), chante le subtil, le beau, le sale, « l'aliénation », la douleur, la joie, l'amour, le lien aux ancêtres, à l'autre, au monde et à ses pouvoirs jamais anodins. Le lieu est intimiste, amical, on aime se retrouver ensemble pour comprendre aussi *kisa nou lé* (qui nous sommes). En regardant, *lot koté la line blé terlaba* (l'horizon), on peut imaginer les terres mères liées au peuplement de l'île réunionnaise : Madagascar, Europe, Mozambique et divers pays d'Afrique, Comores, Inde, Chine... Un peuple et une langue construits sur une terre d'exil, liés à des migrations souvent violentes (entre autres l'esclavage, l'engagisme) et à des métissages fruits de domination ou d'amour. « C'est dans ces "langue à partir de lambeaux de langues venues de partout pour pouvoir parler entre eux, rendre cette terre habitable [...] et vivre ensemble là !" » témoigne le fonnkézer et linguiste Carpanin Marimoutou. Les *fonnkézers* (poètes) ont cherché à mettre en mots, à travers leurs *fonnkèrs*, cette histoire réunionnaise douloureuse et non reconnue, en fouillant ce qu'il y avait dans le *fénwar*, (dans le "fait noir" l'obscurité, le passé caché) afin de mieux comprendre leur identité faite d'origines multiples.

Le *fonnkèr*, pourrait-il être considéré comme une plante médicinale ? D'une certaine manière, il aide à soigner les traumatismes de l'histoire collective en activant les souvenirs sensoriels. Pour sortir d'un traumatisme, mettre en mot aide, mais ne suffit pas à exorciser les blessures. Il est nécessaire d'activer les mémoires sensorielles (le goût, l'odorat, le toucher). C'est ce que fait le *fonnkèr* notamment, grâce à la sensorialité des mots. L'acte de la parole fait ensuite passer les mots par le corps du poète, ils vibrent en lui, ils vibrent aussi avec l'entourage pintade et peut amener à une forme d'apaisement ou d'acte cathartique. Comme le décrit Alain Lorraine, « Là où s'opère une vérité c'est quand le poète fait une rupture avec la poésie de la bonne conscience, pour tendre vers une poésie de l'inconscient, afin de devenir l'inconscient de l'île, au cœur de l'immense cicatrice bleue ». C'est en fouillant cet inconscient que l'on comprend ce que nous ont transmis nos ancêtres, le beau comme le sale et qui participe à nourrir l'inconscient collectif. Finalement, le *fonnkèr* est incroyablement nécessaire et d'actualité, puisqu'il nous invite à fouiller ce que nos âmes, nos cœurs et nos corps portent de l'Histoire afin de s'extraire de certains formatages et systèmes de croyances. Une manière aussi de mieux comprendre les enjeux de pouvoirs et de domination qui nous entourent et dont nous pouvons nous rendre complices. Ce que m'ont appris les *fonnkézer*, au-delà de l'aspect militant, c'est que nous

possédons tous en nous une merveilleuse force poétique qui nous permet de décaler notre regard et d'effleurer le subtil. Face aux enjeux planétaires d'importance qui se profilent, la poésie nous guide vers une reconnexion authentique à l'Autre, aux racines, à la terre et au politique dans son sens noble. Ainsi, le fonnkèr pou lo zié (poème pour les yeux) "Fo in paké rèv

pou viv" (il faut beaucoup de rêves pour vivre) d'André Robèr (poète) nous invite à nous saisir de cette "arme miraculeuse" qu'est le fonnkèr et que nous possédons tous au plus intime de nous."

Sophie Louÿs, réalisatrice Saint-Denis de La Réunion

Prix et distinctions

Sélectionné par l'Entre-pont dans le cadre de l'appel à texte « lesdits du lundi » : lecture- mise en espace le 24 juillet 2021 au 109 à Nice par la compagnie Le Grain de sable. Partenariat : Ville de Nice/ CDN et Conservatoire de Nice

Sélectionné par le Labo148 suite à l'appel à textes « nouvelles cartographies du tout Monde» dans le cadre d'un Partenariat Ministère de la Culture / Africultures/ Editions La Marge.

Publication en septembre 2020 dans la revue « La Marge » et exposition des textes sélectionnés à la Condition Publique de Roubaix.

Publication dans la revue bilingue " Velociraptora Histrionica" en français et en espagnol

Sélectionné par le Marché de la Poésie à Paris en partenariat avec l'Institut du Tout-Monde

Lecture et mise en espace à la Maison de la Poésie – Paris dans le cadre de la manifestation « Poésie étendue - d'un champ d'îles au tout monde »

Lecture d'un extrait dans *Manifestes, Chao(s)péra*. Conception Grég Germain et Sylvie Glissant. Chapelle du Verbe Incarné. Avignon 2021.

Lecture d'un extrait dans « Naître au monde est d'une épuisante splendeur » - Soirée Edouard Glissant. Soirée conçue par Greg Germain. Maison de la poésie-Paris. Septembre 2021.

Lecture d'un extrait dans *Les Poétiques de résistances* dans le cadre de *Résister, reprendre* des Chantiers de Marie José Mondzain. Théâtre de la Commune-Aubervilliers. Septembre 2021.



Notes d'intentions

L'écriture

« Habiter dans une île c'est déjà être confiné. La quarantaine avec le bateau, nos ancêtres l'on connue. Ce temps suspendu, nous l'avons célébré avec eux, vers le ventre des cirques où ils ont trouvé refuge rêvant de liberté.

Ce poème est ma balade au creux du "pays-intérieur".

Lolita Monga, autrice.

La scénographie

Un espace nu sculpté par la lumière, sans fioritures pour un ancrage où peut se déployer le "Kabab la parole" et la musique électronique comme décor sonore et mouvant qui mobilise tous les sens du spectateur et permet au corps de la comédienne de remplir l'espace de mots et de son corps de femme tout entier.

La musique

L'idée était que la musique soit une invitation au voyage intérieur, une introspection sonore dans les contradictions d'un.e ultramarin.e. Une descente dans les abîmes de soi entre traditions et modernité, racines et machines, parfois en apesanteur dans les profondeurs océaniques, parfois explosives comme le magma échappé d'un volcan. Les percussions australes s'entrechoquent aux harmonies occidentales, les synthétiseurs numériques libèrent des effluves de parfums exotiques, les guitares se mêlent aux instruments du kabab et évoquent en nous ce passé-présent industriel au goût de métal sucré.

Rémi Cazal, compositeur

Ce spectacle a été conçu pour être joué dans des lieux institutionnels mais aussi dans des lieux décentralisés, type : médiathèques, maisons de la poésie, MJC et autres...

« J'ai enlevé mes fringues et tout ce qui couvre
Je me mets au point avec un autre moi-même
Et j'ai roulé sous l'aile kotomili d'un creux de bois pirogue malgache
Tsy maty ni maty, les morts ne sont pas morts ils sont dans les arbres qui pleurent
Tsy maty ni maty les morts ne sont pas morts, c'est eux qui me tiendront chaud"

Equipe artistique



Lolita Monga est auteure, metteuse en scène, comédienne et directrice du Centre Dramatique de l'Océan Indien de 2007 à 2017. Son écriture est ancrée dans la vie réunionnaise qui malaxe les langues pour trouver le dire de soi à l'autre. Comédienne, elle joue dans de nombreux spectacles. Elle a mis en scène ses textes : *Paradise*, 2011, *Samdi soir pou oublié*, 2012, *Majorettes*, 2013, *Onoma, la montagne*, 2014, *Notre Dame d'Haïti*, 2017, avec le CDN de l'Océan Indien. Au sein de la Cie Lolita Monga, elle crée : *La Fugue*, *An lèr piton* et *Mononoké Fanahy*, sur le thème du marronnage contemporain. Elle a bénéficié d'aides à l'écriture (Ministère de la culture, CNL, CNT) et de résidences d'écriture. En 2011, elle est lauréate du prix des journées des auteurs de Lyon. Elle est publiée aux Editions Grand-Océan, Editions Théâtrales, Editions Ket et dans de nombreuses revues.



Olivier Corista, Mise en scène. Après deux années passées au Conservatoire du Xème arrondissement de Paris, Olivier Corista poursuit sa formation d'acteur auprès de Michèle Harfaut, Laurent Fréchuret, Nicole Mossoux et Cécile Garcia Fogel. Il joue dans de nombreux spectacles au Théâtre du Gymnase, au Café de la Danse, au théâtre des Bouffes du Nord, à la Cartoucherie de Vincennes (Théâtre de la Tempête)...Il approfondit une autre passion : la musique, et manage entre 2006 et 2008 des artistes de hip-hop comme Ill-G, leader du groupe X-Men. Installé sur l'île de la Réunion depuis 2009, il travaille au sein de différentes structures telles que le CDNOI, la Cie Acte 3, l'Alpaca Rose ou la Cie Lolita Monga.

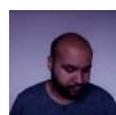


Sébastien Lejeune a.k.a Loya. Artiste visuel, sonore et compositeur, il conçoit des installations et des performances au sein desquelles l'image et le son sont envisagés comme une matière malléable et organique. Fondateur du solo *Loya* et du groupe *Blakaz*, il explore les musiques traditionnelles de l'Océan Indien avec ses machines électroniques en collaborant avec des artistes emblématiques de Madagascar et l'île Maurice. Il réalise des créations musicales pour le théâtre et la publicité. Il a collaboré avec le groupe *Chiendent*, artistes associés au CDN de Rouen, dont il a composé la musique de trois créations, et

réalisé une série de bandes sons pour l'IRT (office du tourisme de la Réunion).



Pierre-Armand MALET. Après avoir obtenu son diplôme d'études théâtrales au CRR de Toulouse sous la direction de Pascal Papini et fait ses premières armes en tant que comédien au Centre Dramatique Nationale de l'Océan Indien-Théâtre du Grand Marché, dans *Roméo é Juliet* (version créole de l'oeuvre de Shakespeare traduite et mise en scène par Lolita Monga), Pierre-Armand Malet étoffe ses compétences théâtrales par le biais de la création-lumière et la scénographie. Formé à la Réunion par Valérie Foury et en Avignon par Eric Priano, il assure la régie générale du festival Bazar Bazacle à Toulouse et de la Scierie à l'occasion du festival d'Avignon 2018. En parallèle de son métier d'acteur, il signe depuis plusieurs créations-lumière et scénographies et est également régisseur au sein de différentes compagnies telles que la compagnie toulousaine Jeudi Prochain dont il est co-fondateur ("Cahin-Caha, Dialogue pour un homme seul"), la Compagnie Aberash à la Réunion ("Gabriel-le" et "Capitaine, Ma Capitaine") et la Compagnie Lolita Monga ("Téat Sarèt" et "Poème Confiné d'Outre-Mer").



Rémi CAZAL. Il étudie à l'American School of Modern Music, puis obtient un 3ème cycle spécialisé « musiques actuelles et arts de la scène » au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Titulaire d'une licence de musicologie à Paris 8. Parallèlement à une activité de DJ, il enseigne de 2010 à 2017 dans l'école de musique. Il forme à la production de musique au Chantier des Francofolies ainsi qu'au sein de l'association Technopole, organisatrice de la Techno Parade. Il produit un 6 titres en 2015 "Blooming Days" pour le projet "Zeka", il produit et joue en Live avec Céline (la fondatrice de Technorama Records) la musique panafricaine, il travaille avec Dobet Gnahoré, chanteuse et danseuse ivoirienne sur son album "Miziki". Actuellement il travaille avec des artistes réunionnais tel que "Grèn Sémé". Il entend désormais associer ses machines à ses racines pour développer une nouvelle musique réunionnaise.

La Compagnie Lolita Monga remercie Alice Deligeys pour la confection du costume.

La Compagnie Lolita Monga

a été créée en Mars 2016 à l'île de la Réunion. En 2017, elle signe une convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication, puis en 2019 avec la DAC Réunion. Elle est soutenue par la Région Réunion, le Conseil Départemental de la Réunion, la CIREST et la Ville de Salazie.

Son projet questionne des territoires de résistances à travers les formes actuelles de mar(r)on(n)age et les cartographies de l'intime. Le processus de création est alimenté par des résidences longues dans des territoires chargés de libertés, d'autonomies et de fugues. Son travail mêle la recherche artistique, la production d'actions culturelles et la production de spectacles de théâtre interdisciplinaires et multiformes (théâtre, vidéo, photographie, musique, chants, art plastique). Pour accompagner cette démarche de recherche / action, l'association est en partenariat privilégié avec Emmaüs-Réunion, le Service Régional de l'Inventaire (patrimoine immatériel) et de nombreuses personnes ressources (universitaires, historiens, éducateurs, chercheurs, habitants des territoires)